

LE JOUR, 1951
5 JUIN 1951

GRANDEURS ET FAIBLESSES DU POINT QUATRE

C'est un fait que les pays "sous-développés" du monde (**underdeveloped areas**, ont dit les Américains) **sont des pays chauds**. Plus la chaleur augmente, moins le développement progresse. Ces pays sont les pays de la paresse et du rêve, du surpeuplement et de la sous-alimentation, de la fièvre jaune, de la malaria et de la maladie du sommeil. Ce sont les pays de la famine chronique et de l'anémie latente. Et ce sont aussi les pays de quelques-uns des produits et des matières premières les plus importants du monde : le caoutchouc naturel, le chrome, l'étain, le manganèse, le café, le cacao, le thé le coprah et bien d'autres.

Ces indications résultent ou se déduisent d'un rapport monumental du Comité consultatif pour le développement international, institué par M. Truman et présidé par M. Rockefeller. De ce travail synthétique et puissant, une grande lumière jaillit. On y voit à quoi tiennent la santé et le bonheur relatif des humains, et largement la paix du monde ; paix toute relative, car le bonheur et la paix ne se séparent jamais tout à fait de ce qui touche à notre âme. Peut-être est-ce l'aspect que la statistique américaine montre le moins; mais peut-être est-ce aussi celui qui compte le plus.

Il y a des hommes incapables d'oublier leur condition mortelle et qui, sans porter en eux rien de morbide, attachent moins d'importance au logement, au vêtement et aux aliments parce que leur ciel est plus clair et parce que la chaleur est leur milieu naturel.

La statistique américaine fait des merveilles. Elle conduit à des générosités éclatantes ; générosités qu'au fond une sorte d'égoïsme sacré anime. **Mais la statistique américaine s'inquiète peu de l'âme. La psychologie y a peu de place ;** et les philosophies y sont absentes, celles qui font les sages comme celles qui font les folies.

Le fameux "Point Quatre" du président Truman (point 4 de son discours inaugural du 20 janvier 1949) contient quelques-unes des propositions les plus pertinentes du siècle : **"Nous devons, dit-il, nous embarquer dans un nouveau programme hardi pour faire servir la suite de nos succès scientifiques et notre progrès industriel à l'amélioration des conditions d'existence et de croissance des régions sous-développées."**

"La moitié des peuples du monde vivent dans des conditions proches de la misère. Leur alimentation est inadéquate. Ils sont victimes des maladies. Leur économie est primitive et stagnante. Leur pauvreté est ensemble une entrave et une menace pour eux-mêmes et pour les zones plus prospères".

"Pour la première fois dans l'histoire l'humanité possède la connaissance et l'adresse qu'il faut pour soulager la souffrance de ces peuples."

“Notre but devrait être d’aider les peuples libres du monde, à produire par leurs propres efforts plus de nourriture, plus de vêtements, plus de matériaux de construction, plus d’énergie mécanique pour alléger leur fardeau... Une production plus grande est la clé de la prospérité et de la paix?”

... Seule la Démocratie peut fournir la force vivifiante qui porte les peuples du monde à l’action triomphante non seulement contre leurs oppresseurs parmi les hommes, mais aussi contre ces anciens ennemis, la faim, la misère et le désespoir”.

Ce langage pathétique du président Truman a de plus en plus son écho dans l’univers. On s’en souvient pour obtenir le spécialiste en attendant de trouver les moyens matériels d’agir. Et l’on ne peut, en vérité, le citer sans s’émouvoir et sans mesurer ce qu’il porte de promesses dans ses formules denses.

Mais, en face de la volonté humaine, il faut reconnaître l’importance des climats et la nature des choses. Ici la politique enseigne qu’on ne peut atteler au même char des hommes qui n’ont pas la même définition de la vie ; et qu’il faut faire à l’âme, dans le Point Quatre, la situation qu’elle mérite avec le rêve qu’elle engendre.

Si toute l’Asie du sud était équipée à l’américaine, aujourd’hui, pense-t-on que les habitants de l’Inde perdraient l’amour de la grenouille et de la chèvre de Gandhi ?

Le Point Quatre est une grande chose. Ce qui y manque, ce ne sont pas les raisons du corps ; ce sont les raisons de l’âme. Ce sont celles-là que nous faisons valoir quand nous luttons pour une fraternité régionale et humaine autant que pour l’élévation d’un standard de vie.

A quoi servirait, par exemple, le Point Quatre si les Méditerranéens du sud devaient se mettre à haïr les Méditerranéens du nord et vice versa ; s’il n’était pas permis à des peuples si proches les uns des autres de s’unir pour défendre l’essentiel d’un patrimoine commun ?